

CAUSERIE

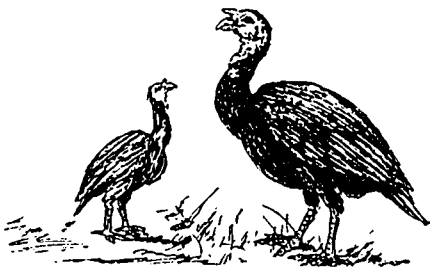
(Pour le SAMEDI)

Chroniquer sur le compte du bon vieux Québec, comme disent les patriotes, est une tâche bien ingrate, bien stérile en automne principalement. Cette saison qui sème un peu partout son triste cortège d'ennuis, est encore plus insupportable ici qu'ailleurs. Depuis que l'hiver s'est mis de la partie, et qu'en bon ministre conservateur il fait mine de vouloir se faire désirer toujours, nous, les bons vivours québécois, nous sommes littéralement anéantis, réduits à l'impuissance absolue. Le navrant spectacle que la nature endormi nous offre en ce moment,—choquante mais trop vraie image de notre pauvre destinée—nous donne des serremments de cœur qui font croire à la congestion cérébrale; le mauvais *steak and rosbief*, aidé d'une température malsaine, d'un atmosphère empesté, beaucoup trop rare pour satisfaire la voracité de nos poumons brûlants, sont plus qu'il ne faut ne faut pour faire de nous des dispeptiques de profession et un peuple de pulmonaires. Fort heureusement que notre situation géographique nous expose aux bourrasques du Nord-Est ce légendaire ennemi de notre ville qui de temps à autres nous gratifie d'une visite ce qui nous sauve de l'asphyxie en bloc à laquelle nous serions voués sans cela. *Ce que Dieu fait est bien fait*, et quand il créa Québec dans l'idée exemplaire de sa divine intelligence, il a bien su le placer de manière à ce qu'il fut en état de se pourvoir lui-même de tout le nécessaire et même du confortable, sachant bien à l'avance que, grâce à l'esprit de routine séculaire, enracinée, indestructible chez ses futurs et intelligents habitants, ceux-ci ne pourraient jamais aider la nature sous le rapport du bien-être qu'elle doit aux êtres animés.

* * *

La dissertation philosophique tend naturellement à élever nos âmes, à nous faire jeter les yeux sur les sommets de tout genre, et nous prépare à reconnaître et admirer la grandeur des caractères partout où elle se rencontre. Ainsi, dans le fait de se faire enlever une ou deux dents il n'y a rien de théâtral. Mais si ces deux dents font souffrir Léon XIII dont la personne est si vénérée, si chère, si précieuse à plus de deux cents millions d'êtres raisonnables, si ce vieillard octogénaire, maladif, sur le bord du tombeau, refuse les soins de son médecin pour se les faire plomber et lui commande énergiquement de les lui extraire en disant avec intention *qu'il faut toujours arracher le mal à sa racine*, oh! alors nous nous découvrons candidement devant cette volonté de fer, ne sachant pas mieux lui témoigner notre profonde admiration.

STRUGGLE FOR LIFE



Le jeune dindon.—Ote-toi de là, espèce d'autruche!
Le vieux dindon.—Tu es bien dur!
Le jeune dindon.—C'est justement ce que je cherche.
Le vieux dindon.—C'est justement ce que je cherche.

LA RONDE DES LUTINS



Tous les rires d'enfants ont les mêmes dents blanches;
Comme les rossignols dans les plus hautes branches,
Les moineaux dans les trous du mur,
Au rebord des longs toits comme les hirondelles,
Leur céleste gaité s'envole à tire d'ailes.
Avec un son sercin et pur.

Nul n'est favorisé dans l'immense partage:
Richesse et pauvreté n'y font pas d'avantage;
Le rire, ce grand niveleur.

Sur tous les fronts répand la joie égalitaire,
Et c'est comme un écho qui fait vibrer la terre
Et viendrait d'un monde meilleur.

Innocence, clarté! leur âme est une aurore.
Que la vie en passant n'a pas troublée encore
Dans son épanouissement;
Et, doux chanteurs des nids plus étroits ou plus frêles,
Les plus humbles, avec leurs petites voix grêles,
Ont le plus frais gazouillement.

Mme LOUISA STÉFERT.

* * *

Puisque nous sommes si près de l'enthousiasme causons donc un peu sur ses causes les plus ordinaires. C'est d'abord la politique... Ah! voilà quelque chose de sacrée pour moi! En voyant les seuls entêtes des articles quotidiens, j'entends les rugissements atroces du parti dans l'opposition—ce qui me donne le désespoir—et les écœurantes jubulations du fort qui tient les rênes,—ce qui m'enrage au paroxysme—A l'instant fermant les yeux et me bouchant les oreilles, je cours à la page suivante, et bien souvent hélas! sautant ainsi de colonne en colonne, j'arrive à la fin de mon journal tout essouffé sans y avoir appris autre chose qu'une preuve nouvelle et bête de l'égoïsme et l'ingratitude de ces hommes qui se sont mis en tête d'instruire et d'amuser tout le monde et que l'on nomme: *politiciens-salariés-journalistes*.

* * *

Ceci me fait naturellement songer au duel cette antique et illégale manière de régler tous les différends chez les peuples de l'ancien monde civilisé. Les choses en sont rendues à un tel point qu'on croise le fer, se crève un œil ou se tire une balle dans le corps à propos de tout, et propos de rien, absolument comme s'il s'agissait pour les acteurs d'une petite récréation amicale, d'un échange réciproque de marques de bienveillance. A l'appui de mon avancé, voici un fait que l'histoire relatara. Un professeur de l'université de Hongrie, Butle-Besth vient de signifier ses témoins à un de ses collègues qui ne partage pas ses vues sur l'orthographe du mot Attila, ce barbare roi des Huns. L'origine de la querelle nous est inconnue par bonheur, car nous en aurions pour nous rompre les côtes. Cependant ici les conjectures ne vont pas loin; sur un simple mot l'imagination

n'a rien à faire, ensuite le nom ne fait rien à la chose, c'est dit et compris depuis longtemps. Toute la question se résume donc à ce que le demandeur provoque le défendeur parce que celui-ci ne veut pas que le mot Attila soit composé des mêmes lettres que celui-là. Ça vaut cet autre qui appelle sur le terrain les trente-neuf membres de la commission anticholérique parce qu'il n'est pas de leur opinion. O mon siècle! pourrait-il arriver que ton éblouissante lumière répandue à profusion serait cause qu'après toi les humains ne verront plus rien?

Quebec 13 décembre.

LA COMÈTE.

DIVERTISSEMENTS SCIENTIFIQUES

LA LAMPE PHILOSOPHIQUE ÉCLAIRANTE.—Dans un flacon à eau de Cologne de 3 onces on introduit 56 grains d'acide sulfurique, 225 d'eau, 15 de naphte, plus un peu de grenaille de zinc, fermé d'un bouchon traversé d'un tube en verre, effilé par l'extrémité supérieure, au bout d'une minute de réaction pour éviter un accident d'explosion, on obtient un gaz d'une puissance éclairante étonnante suivant la grandeur du petit appareil.

LES BULLES DE SAVON INFLAMMABLES.—On prend un flacon d'ouverture assez large de deux à trois onces. Son bouchon est traversé par deux tubes, le premier est amené jusqu'au fond et traverse une couche de naphte d'un pouce; le second est tout près du bouchon et se trouve relié par un tube en caoutchouc (à biberon) à une pipe qui sert à former les bulles de savon, celles-ci se produisent sans difficulté en soufflant dans la savonnée à travers le tube et s'enflammant à l'approche d'un corps en ignition. Le soir, l'effet est étonnant.